

Dossier la forêt : balade sous les palmiers

Autor(en): **Klaus, Gregor**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): - **(2000)**

Heft 46

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-971471>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Balade sous les palmiers

PAR GREGOR KLAUS
PHOTO EPFZ

Depuis quelques décennies, des espèces végétales exotiques et aimant la chaleur se sont établies dans les forêts du Tessin. Au milieu de la végétation locale.

Les données météorologiques disponibles indiquent que la température moyenne sur la Terre a augmenté de presque un degré pendant les cent dernières années. Les climatologues craignent que les températures augmentent d'un à trois degrés supplémentaires au cours des cent prochaines années. A en croire des modèles théoriques, l'ensemble des écosystèmes des latitudes tempérées devaient «migrer» de 500 à 1000 kilomètres vers le nord jusqu'en l'an 2100 afin de compenser cette hausse de température.

En Suisse aussi, il faut compter avec le déplacement d'espaces vitaux et la modification successive de la composition des communautés de vie entre les espèces existant aujourd'hui.

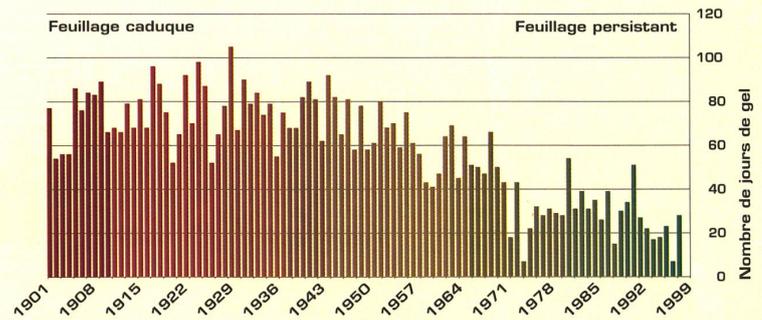
Une véritable jungle

Des ingénieurs forestiers avaient constaté dès la fin des années 80 dans le sud du Tessin que ce scénario était devenu réalité lorsqu'ils se sont soudain retrouvés, à certains endroits, au milieu d'une jungle de palmiers et autres plantes exotiques à feuilles persistantes. L'occasion était belle d'étudier en détails les raisons de l'arrivée de ces «intrus» au sein de la végétation locale. Avec un bureau de planification des forêts et de l'environnement de Locarno, le groupe de recherche de Frank Klötzli – depuis peu professeur émérite à l'Institut de géobotanique de l'EPF de Zurich – a renouvelé le long d'un tronçon de 30 km de large, de Schaffhausen à Chiasso, des prises de vue de la végétation réalisées des années 40 aux années 70.

C'est surtout dans le sud de la Suisse que l'on a constaté une augmentation nette des espèces végétales aimant la chaleur. Certes, dans le nord de la Suisse, on a vu s'implanter

Une véritable jungle a émergé en certains endroits des forêts tessinoises, où l'arrivée de plantes exotiques date d'une trentaine d'années.

Modification du nombre de jours de gel/an



Source: Station de Lugano (Météo Suisse)

de plus en plus à côté des lauriers-cerises des régions méditerranéennes des espèces d'Asie orientale résistantes au gel; cependant, les parcelles de forêt où le sous-bois est dominé par les plantes à feuilles persistantes ne se trouvent qu'au Tessin.

Sur la base de ces constatations, le prof. Klötzli et Gian-Reto Walther, doctorant, se sont posés la question de savoir si l'apparition de plantes à feuilles persistantes dans les forêts du Tessin était passagère ou durable. Les chercheurs se sont aperçus que la propagation des plantes exotiques avait commencé de manière synchrone il y a environ trente ans. Mais pour quelle(s) raison(s) ont-elles quitté les jardins et les parcs dans lesquels elles s'étaient acclimatées depuis des centaines d'années déjà?

Gian-Reto Walther a procédé à l'évaluation des données climatiques du Tessin des cent dernières années: les hivers des trois décennies passées ont été nettement plus doux. Les températures critiques très basses se sont faites plus rares mais aussi, le nombre de jours de gel a diminué très rapidement depuis le début des années 70. Le réchauffement s'est ainsi nettement déplacé dans la zone des lauracées à feuilles persistantes, à la grande joie des plantes exotiques. Les hivers doux leur permettent de poursuivre leur activité de photosynthèse, à une saison donc au cours de laquelle les espèces à feuilles caduques sont astreintes au repos. Les plantes exotiques jouissent ainsi d'un atout indéniable par rapport à leurs concurrentes locales, vertes en été seulement. En outre, ces plantes ne

risquent presque plus de souffrir et de disparaître au cours d'hivers plus rudes.

Coexistence pacifique

Frank Klötzli est convaincu qu'un flot de lauracées à feuilles persistantes est en train de pousser dans le Tessin du sud. Bien que des espèces étrangères puissent être considérées comme envahissantes et nuisibles, le scientifique ne croit pas que les espèces d'arbres indigènes risquent d'être supplantées systématiquement par les plantes exotiques. Pour Gian-Reto Walther, «avant de prendre une quelconque mesure, il faudrait réfléchir aux dépenses et au rendement de telles mesures. La seule présence d'une espèce exotique ne représente pas un risque écologique en soi.»

